

Renaissance.
Après avoir frôlé
la mort, Etienne Daho
sort un nouvel opus,
« Les chansons de
l'innocence retrouvée », qui sortira
le 18 novembre.
Ci-dessous, en 1988.



« On a toujours l'impression
que je fais la gueule »

A l'occasion de la sortie de son nouvel album, Etienne Daho revient sur sept titres qui ont jalonné sa vie.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLÉMENTINE GOLDSZAL

Etienne Daho va bien. Après une grosse frayeur cet été – une péritonite qui a failli mal tourner –, le postado au visage rêveur, aujourd'hui quinquagénaire, nous reçoit chez lui, à Montmartre. Bonne mine, douceur enveloppante, le chanteur pop devenu figure tutélaire de la chanson française s'apprête à sortir « Les chansons de l'innocence retrouvée », un album enregistré à Londres, épique et intime, sensuel et merveilleusement

écrit. Inoxydable idole des années 80, androgyne en pull marin, Daho est le survivant d'une époque aux rangs tristement clairsemés (après Fred Chichin, de Rita Mitsouko, et Jacno, Daniel Darc a lui aussi rendu les armes) et le parrain d'une nouvelle génération d'artistes qui, des BB Brunes à Benjamin Biolay, de Lescop à Lou Doillon, doivent beaucoup à son influence artistique. « Mes chansons, c'est ma vie », dit-il. Nous avons donc voulu revenir avec lui sur ces morceaux d'existence qui ont pavé son chemin, et le nôtre.

« Week-end à Rome » (1983)

« Quand cette chanson est née, j'habitais à Paris depuis peu. Mon premier album, "Mythomane", avait tellement mal marché qu'il y avait une grosse pression des patrons anglais de mon label, Virgin. Ils considéraient que Patrick Zelnik, le patron de Virgin France, ne pensait trop d'argent et menaçaient de virer tous les artistes qu'il avait signés. "Week-end à Rome" faisait partie des titres qui semblaient leur plaire, donc nous



en avons fait un single. La photo de la pochette (moi en marinier avec un perroquet sur l'épaule) est signée Pierre et Gilles. L'image et la musique combinées encapsulent un moment de légèreté. En 1984, on sortait de ces années noires où tout était sombre, très Joy Division... C'était une manière d'être gracieux, mais je ne sais pas si on était aussi légers que ça, au fond. »

« Tombé pour la France » (1985)

« La musique est très enlevée, mais comme "Le grand sommeil", c'est une chanson sur le suicide. La mort est fascinante. Parce qu'elle peut arriver par surprise, comme j'en ai fait l'expérience récemment : j'ai vraiment failli mourir alors que deux jours avant je préparais mon sac pour partir en vacances. C'est une expérience intéressante. Je suis né en Algérie, en pleine guerre, alors la mort, je sais ce que c'est ; je l'ai vue, redoutée, ça a été une menace quotidienne pour moi quand j'étais petit. Du coup, j'ai une notion très forte de ce qu'est la vie et, si une partie de moi tend vers l'autodestruction, l'autre Daho arrive toujours à la rescousse. Je pense que c'est pour ça que j'ai récupéré si vite de ce truc qui m'est arrivé cet été. J'appelle ça "le truc" ! C'était très étrange, je n'avais pas l'impression que ça m'arrivait à moi... »

« Comme un boomerang » (2001)

« Dani me parlait d'une chanson que Gainsbourg avait écrite pour elle dans les années 70, mais elle avait été perdue. Nous avons demandé à la maison de disques de ressortir les bandes et je lui ai dit qu'il fallait absolument la chanter. Elle était dans



un moment compliqué de sa vie, la musique semblait une manière pour elle de revenir à la vie. Ça a été un carton immédiat. Gainsbourg, Dutronc, Françoise Hardy et Jane Birkin... Tous ont inspiré mon parcours ; quand je les regardais, gamin, à la télé chez les Carpentier, j'avais envie d'être eux ! Et j'ai eu la chance de tous les rencontrer et de travailler avec certains. J'ai passé du temps avec Gainsbourg, avant sa mort, on se voyait régulièrement. Il était très attachant quand il était seul. En public c'était autre chose, je perdais l'intimité que j'avais l'impression d'avoir avec lui. Il était différent. Moi, je n'ai pas de personnage public, et parfois c'est comme si je n'avais pas de peau. C'est mon vrai nom, les chansons sont sur ma propre existence, avec des

personnages proches de moi... Au début, c'était d'une brutalité incroyable. J'adorais la musique, mais je n'avais pas prévu qu'il faudrait se montrer autant. »

« Au commencement » (1996)

« C'est une chanson vraiment légère. Je suis plutôt un fêtard, mais je n'ai pas du tout cette image. On a toujours l'impression que je fais la gueule. Je suis par nature réservé avec les gens que je ne connais pas, mais je peux facilement boire 1 500 bières et monter sur la table quand je suis à l'aise ! C'est sans doute pour ça que je me sens bien en Angleterre. Il y a quelque chose de la Bretagne là-bas qui me fait me sentir bien. Et puis j'ai grandi en écoutant de la pop anglo-saxonne... En revanche, quand je chante en anglais, on dirait Maurice Chevalier ! Quant à ce sentiment de bonheur... C'est vrai qu'il y a très peu de chansons réussies dans un moment de félicité, c'est plutôt la frustration qui inspire. »

« Promesses » (1983)

« Daniel Darc a repris cette chanson sur l'album "Tombés pour Daho". J'avais aussi produit un morceau pour lui à la fin des années 90, "La ville". Il voulait que je fasse tout l'album, il me disait : "Sois mon Bowie, je serai ton Iggy." On ne s'est pas beaucoup vus après... Je l'ai croisé deux mois avant sa mort et il allait tellement bien. Je proteste contre la mort, j'en ai marre, les gens n'arrêtent pas de mourir autour de moi et je n'en peux plus. »

« Bleu Gitanes » (2013)

« Quand on construit un disque, il faut faire des choix, et cette chanson a failli passer à la trappe. Elle m'a été inspirée par la relation de Francis Bacon et George Dyer, dont le suicide m'a tourmenté. Le rapport de l'artiste à sa muse, avec tout ce qu'il contient de cruauté, de brutalité, m'a toujours fasciné. »

« L'homme qui marche » (2013)

« C'est la chanson que je préfère sur le dernier album. Elle a été créée de manière très fluide ; c'est rare que ça vienne aussi facilement. En général, le travail sur le texte est un combat, je dois écrire beaucoup pour que quelque chose de bien advienne. C'est ça, un parcours : il y a des albums moins bons comme il y a des moments de la vie qui sont moins bons. Quand j'ai fait "Les chansons de l'innocence retrouvée", j'étais en train de vivre le meilleur moment de ma vie d'adulte. Et je ne le savais pas. » ■